

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 71 (1957)

Heft: 2-3

Artikel: Les emblèmes et les symboles à travers l'histoire grecque

Autor: Stathaki-Kallerghi, N.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

THURGOVIE

Frauenfeld, Staatsarchiv. Moulages de tous les sceaux de cire conservés dans le dépôt. Trois anciennes collections privées. Collection F. Gull, de caractère international. Collection E. v. Jenner, dont chaque moulage figure également au Musée National Suisse. Collection de sceaux du canton. Inventaires des coll. Gull et Jenner.

UNTERWALDEN

Stans, Staatsarchiv Nidwalden. Petite collection d'empreintes de cachets des familles du canton. Inventaire manuscrit. Série complète des sceaux des Landammänner.

Engelberg, Stiftsarchiv. Collection de moulages de sceaux de caractère assez général. Principalement sceaux de la Suisse. Pour la partie ancienne de la collection, il y a un inventaire manuscrit, non tenu à jour.

URI

Altdorf, Historisches Museum. Petite collection d'empreintes de cachets des familles du canton.

VALAIS

Sion, archives cantonales. Quelques moulages de sceaux des familles valaisannes.

St. Maurice d'Agaune, archives. Sceaux publiés dans *AHS*, 39, 1925 et ss.

Hospice du Grand St. Bernard, archives. Petite collection de sceaux.

VAUD

Lausanne, archives cantonales. Collection d'un grand nombre de moulages des sceaux conservés dans le dépôt. Sceaux publiés dans *Inventaire des sceaux vaudois*¹⁾.

Baugy sur Clarens, collection privée de Mme D.L. Galbreath. Plus de 6000 moulages de sceaux provenant des principales archives de la Suisse romande. Inventaire manuscrit.

ZURICH

Zurich, Staatsarchiv. Moulages des principaux sceaux conservés dans le dépôt. Les moulages sont classés par fonds. Catalogue sur fiches, voir section II.

Les autres collections publiques et privées de la ville et du canton font double emploi avec la collection du Musée National Suisse.

ZUG

Zug, Kantonskanzlei. Collection de moulages de sceaux et empreintes de cachets des familles et institutions du canton.

Les emblèmes et les symboles à travers l'histoire grecque

par le Dr N. STATHAKI-KALLERGI

Il est indiscutable que la Grèce, pays de l'Art, de la Beauté et de la sublime Harmonie, est aussi celui de l'Emblématique et de la science des Symboles. Cette affirmation ne paraît point étrange à celui qui connaît l'histoire grecque. Depuis les temps homériques même existaient les symboles par lesquels se distinguaient les guerriers fameux. Or, ce sont ces emblèmes qui constituent la préhistoire du Blason. Les symboles étaient aussi connus en Crète préminoenne et minoenne; cette île, influencée par les courants venus d'Orient et surtout de cette Asie mésopotamique, de cette vallée d'Ur, si riche et si féconde en forces culturelles, donna à son tour à la Grèce continentale une part de son vaste héritage. La hache à double-tranchant²⁾ fut le symbole de la Crète minoenne et de la force de ce roi, Minos, fameux comme

¹⁾ D. L. GALBREATH, *Inventaire des sceaux vaudois*, Lausanne 1937.

²⁾ GORDON (*Museum Journal*, mars 1916), de même que REINACH, a fort bien expliqué, au sujet de la ressemblance de la double hache avec le bouclier bilobé, comment des objets, totalement différents à l'origine et se trouvant dans diverses parties du monde, peuvent arriver, par une série de dérivations, à des formes identiques associées de part et d'autre à des idées similaires (cf. *Revue de l'Hist. des Religions*, 1910, p. 58).

Le bouclier bilobé était employé dans la frappe monétaire à Thèbes, Chonorée, Orchomène, Tanagra, etc. (cf. J. BABELON, *Traité des monnaies grecques*, pl. XLI).

En Crète (Phaestos) on voit de fréquentes figurations du bouclier bilobé placées dans les tombes comme amulettes, etc. (*Archaeologia*, 1913-14, p. 21. *Annual Report of British School of Athens*, IX, p. 72, fig. 49).

Comp. JAMES BALKIE, *The Sea-Kings of Crete*, p. 70 (London, 1920): « ... For the special emblem of the Cretan Zeus was the Double-Axe, a weapon of which numerous votive specimens in bronze have been found in the cave-Sanctuary of Dicte, the fabled Birth-place of the God. And the name of the Double-Axe is Labrys, a word found also in the title of the Carian Zeus, Zeus of Labranda... »

guerrier et comme législateur ¹⁾. Dans l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, on trouve des exemples d'armes évidemment héraldiques: celles de Pandarus, d'Agamemnon et d'Achille.

En outre, chez les anciens et notamment chez les Grecs, les emblèmes personnels font partie de l'équipement militaire, et même du vêtement ²⁾.

Souvent, ils figurent sur les boucliers et les étendards. Le bouclier d'Achille appartient à une autre catégorie, car il s'éloigne des usages symboliques des anciens et offre quelque chose de très différent.

Dans l'ensemble, je considère que l'histoire du blason hellénique doit se diviser en trois grandes périodes:

- la première commence depuis la plus haute antiquité jusqu'au début de la domination romaine (146);
- la seconde s'étend jusqu'au début de la domination turque, c'est-à-dire à la chute de Byzance devant les Turcs (1453);
- la troisième part de cette époque pour continuer jusqu'à nos jours.

Certes, en suivant les diverses périodes de l'histoire grecque, on peut remarquer une quatrième période à partir de 1821, date de l'indépendance hellène. Cependant, comme la Grèce, en dépit de l'occupation ottomane, garda son évolution propre et une certaine indépendance (car le symbolisme ne mourra pas; il donnera même naissance au mouvement patriotique national « Philiki Etairia » — Société des Amis — qui provoque la Révolution de 1821), nous comprenons cette période comme une suite de la troisième, en ce qui concerne le blason et le symbolisme grec.

Dans ce premier article, nous examinerons les traits généraux de ces périodes.

Les hérauts eux-mêmes sont cités dans l'Iliade et l'Odyssée: Talthybios, héraut d'Agamemnon; Eurybate, héraut d'Ulysse; Thoante, Odios, Epitide, Eumède, hérauts de Nestor, de Mnesthée, d'Anthise, d'Hector; Idée, héraut de Priam, etc.

Mais c'est ailleurs qu'on doit chercher l'origine de l'héraldique hellène, dans le champ si fécond de la littérature grecque. Eschyle et Euripide, en évoquant le siège de la ville de Thèbes, ont placé dans leurs tragédies tous les éléments du blason. Eschyle, dans « Les Sept contre Thèbes », suppose qu'Étéocle et le chœur se trouvent sur les remparts au moment où revient un messager envoyé pour reconnaître l'armée de Polynice; Étéocle lui demande quels sont les guerriers qu'il aperçoit à la tête des différents corps de troupes; l'éclaireur les lui nomme en décrivant leurs emblèmes (v. 375-652). De même Euripide, dans ses « Phéniciennes »: Antigone demande à un vieillard qu'il l'accompagne au sommet d'une tour du palais d'Œdipe pour lui donner les noms des chefs; le vieillard lui répond: « J'ai observé leurs emblèmes quand j'allai au-devant de votre frère et je les reconnaîtrai facilement ».

Il y a aussi une foule d'autres passages intéressants pour les descriptions héraldiques qu'on y trouve. Ainsi les éléments du blason sont connus de cette Grèce, terre sacrée des cultes spirituels...

D'après Sophocle, dans « Antigone », les Thébains arboraient un dragon, celui de Cadmus, fondateur de Thèbes. A l'appui du passage cité de Sophocle, vient Euripide qui, dans « Iphigénie en Aulide », déclare que les Béotiens portaient sur leurs étendards Cadmus tenant un serpent d'or (symbole de la prudence?).

A propos du serpent, il faut dire qu'il n'est pas plus inconnu comme représentation symbolique à l'antiquité grecque qu'à l'héraldique du moyen âge. Le serpent que Phidias avait placé auprès de la statue chrysléphantine d'Athéné représentait, selon Pausanias, le héros-roi Erechtheus. Miss Harrisson (cf. « Themis », p. 265-270) a cherché à démontrer que si Erechthée était évoqué par un serpent, c'est parce qu'il représentait le « génie » de la race (tribu) et que le serpent était un symbole de réincarnation et même d'immortalité. Le serpent, en outre, selon les traditions hellènes, est un « daimon » de fertilité; c'est pourquoi il est le gardien des fruits d'or des Hespérides et de l'olivier sacré de l'Acropole d'Athènes. Sur le beau

¹⁾ Cf. N. STATHAKI, *Histoire du Droit hellénique*.

²⁾ En 1453, pendant le siège de Byzance-Constantinople, le dernier empereur grec, Constantin Paléologue, se battant comme un simple soldat, trouva une mort héroïque dans la ville même. Son corps est retrouvé plus tard grâce à ses « symboles »: ses chaussures portaient le *bicéphale*, l'aigle à deux têtes, symbole impérial de Byzance et de sa Maison. L'aigle joue le même rôle chez les Perses (Xénophon, *Anabase*, A. 10, 12). L'Empire Byzantin portait au commencement l'aigle *monocéphale* des Romains. Comnène changea l'emblème impérial en aigle à deux têtes. Après la chute de Byzance (1472) Ivan III le Terrible, tzar de Moscou, après son mariage avec Sophie, fille de Thomas Paléologue, frère de l'Empereur Constantin, adopta l'aigle bicéphale comme symbole impérial russe (cf. N. KARAMZIN, *Hist. de l'Empire de Russie*, T. VI, et NIC. ANGELIDES, *Le drapeau hellénique* (Athènes, 1909) p. 31).

relief de Lansdowne House, nous voyons l'olivier, le serpent et la chouette posée sur une colonne. D'après M. Frickenhaus (Ath. Mit., 1908, p. 50), le plus ancien culte athénien aurait été celui du serpent enfermé dans la cité et gardé par les anciennes déesses de la nature: Aglauros, Hercé et Pandrose.

Par ailleurs, c'est comme arme qu'on voit, au V^e siècle encore, sur un canthare d'Hiéron, le serpent figurer dans la main de Dionysos combattant contre un géant. On peut encore citer un vase à figures noires du Musée de Rouen, où les serpents de l'égide d'Athéné se dressent contre le géant Encelade que combat la déesse; une amphore d'Andocide au Louvre où l'on voit un serpent menaçant s'élançant du centre de l'égide (voir Furtwaengler, Gr. Vas., p. III); un lécythe de Sicile où un serpent, placé aux pieds d'Athéné, s'avance contre Ajax poursuivant Cassandre.

D'après M. A.-J. Reinach (R.H.R., 1909-1910), le serpent symboliserait l'éclair et serait par suite une manifestation de la puissance divine¹).

Mais le serpent était aussi connu en Grèce comme symbole d'Esculape, dieu de la Médecine et de la Santé.

En outre, Flavius Josèphe, dans les Antiquités Judaïques (XII, 5), raconte qu'un roi de Sparte, appelé Arias, écrivit aux Juifs pour leur rappeler qu'ils étaient frères, vu la certitude des faits qui prouvent que les Spartiates descendaient d'Abraham. Cette lettre portait l'empreinte d'un sceau représentant une aigle avec un serpent dans ses serres.

De même, le serpent était utilisé par l'héraldique moyenâgeuse.

La ville de Milan, par exemple, utilisait une bannière rouge avec la croix blanche²). Elle y ajouta ensuite la vipère des Visconti, adoptée, dit-on, par Othon, fils d'Aliprand, vicomte de l'archevêque de Milan, qui portait en Terre Sainte un écu chargé de sept petites guirlandes pour signifier que, seul, il suffisait pour terrasser sept ennemis. Au cours d'une lutte avec un Sarrazin qui portait sur son cimier un serpent dévorant un homme, il s'empara du cimier et l'adopta comme symbole pour lui et sa famille.

* * *

Déjanire, dans les « Trachyniennes » de Sophocle, envoyant une tunique à Hercule, dit: « Il reconnaîtra facilement que le don vient de moi, car j'y ai appliqué mon sceau ».

Plutarque, dans la Vie de Thésée, et Sénèque dans le III^e acte d'« Hippolyte », racontent qu'Egée, roi d'Athènes, ayant reçu un étranger à sa table et ayant vu ce dernier tirer son poignard pour couper les mets, reconnut en lui son fils Hippolyte (qu'il avait eu d'Ethra, fille de Pithée, roi de Trézène) par les *emblèmes* gravés sur le manche de cet instrument. Xénophon, en outre, dans les « Helléniques », indique que les citoyens de Sicyone portaient la lettre S (Σ) sur leurs boucliers.

Dans la plupart des auteurs grecs (Homère, Plutarque, Hésiode, Euripide, etc.), il y a des passages citant les héros portant sur leurs boucliers différents symboles.

Plutarque et Hésiode disent qu'Achille portait comme symbole le dragon et Ulysse le dauphin. En tout cas, la signification que, plus tard, on a attribué à ces symboles devenus des armoiries était bien différente en ces temps héroïques de l'histoire de Grèce. Bien entendu, nous ne pourrions admettre l'opinion de certains héraldistes, comme Typaldo, prétendant que les Grecs (et les Byzantins) ne connurent point le Blason.

Typaldo lui-même admet cependant qu'il existe deux blasons byzantins cités par Du Cange dans son célèbre ouvrage « Historia Byzantina », mais il ne considère point ce fait comme prouvant que les Byzantins portaient des blasons, du moins au sens qu'on attribue actuellement à ce mot. Les deux blasons byzantins cités par Du Cange étaient ceux des familles Lascaris³) et Paléologue.

¹) Cf. DENYSE LE LASSEUR, *Les Déesses armées*, Paris, 1919.

²) A l'époque antérieure au christianisme, la croix possède un sens religieux mystique. Chez les auteurs égyptiens, elle signifie la vie future; chez les Assyriens et les Phéniciens, la force du soleil; sur la poitrine des rois de l'Assyrie ancienne, elle symbolisait leur puissance et leur autorité. La croix fut plus tard la première des armoiries, variant comme couleur selon la nation; les Italiens la portaient bleue, les Espagnols rouge, les Français blanche, les Allemands orange ou noire, les Anglais jaune et rouge, etc.; elle demeurerait un témoignage de piété et de gloire.

Mais les familles nobles de Grèce avaient aussi la croix parmi leurs armes. Ainsi la famille Bona d'Epiros avait pris la croix dans son blason comme un honneur reçu de la part de l'empereur Constantin le Grand de Byzance. Sathos dit que le drapeau avec la croix jaune et deux étoiles blanches avait été offert à la famille de Bona par Constantin lui-même, lorsqu'il passa près de Juratzo (Lurazzo) en allant s'installer à Constantinople.

³) « Lascar » est un mot persan qui signifie soldat. Un des ancêtres de Théodore Lascaris, qui se distingua dans la guerre au XII^e siècle, prit le nom de Lascaris. Théodore Lascaris monta sur le trône comme époux d'Anne,

Typaldo, à qui la science héraldique hellène doit une grande reconnaissance pour son œuvre si pleine d'inspiration, n'admet point l'existence du blason en Grèce byzantine, considérant que les attributs alors en usage n'offraient point la signification du blason dans le sens traditionnel ¹⁾.

Néanmoins, il s'agit là d'un vaste sujet qui doit retenir l'attention la plus scrupuleuse, car on peut considérer que, si les Byzantins ne possédaient peut-être pas de blasons, dans le sens où on l'entend en Occident, du moins ceux-ci étaient-ils l'attribut des familles distinguées.

Miscellanea

Armoiries de fractions de communes vaudoises. — Dans le Pays de Vaud, la contrée restée le plus longtemps déserte et inhabitée est bien la Vallée de Joux. Tandis que les autres parties du canton étaient peuplées de villages et couvertes de cultures, cette région du Jura n'était que lacs et forêts. Aujourd'hui, elle est devenue florissante, habitée par une population industrielle, répartie dans de nombreuses agglomérations grandes et petites. Les communes de l'Abbaye et du Lieu forment le cercle du Pont, celle du Chenit constitue à elle seule un cercle du même nom. Ce sont les seules communes de la Vallée de Joux. Plusieurs d'entre elles comptent des villages ou hameaux importants, qui ont leur administration propre, dans le cadre communal.

Quelques-uns de ces villages possèdent leurs armoiries, comme une commune normale. Ce sont Le Brassus et l'Orient, dans la commune du Chenit, et Les Bioux et Le Pont, dans celle de l'Abbaye.

Le Brassus porte un écu parti au 1 d'or au lion de sable, au 2, d'azur, à la fasce ondée, accompagnée en chef d'un cœur et en pointe de 3 étoiles, le tout d'argent (fig. 8). Le Brassus est un village important. Il y a 400 ans, il s'y créa un établissement industriel, que LL.EE. de Berne encouragèrent. Ces installations et quelques terres voisines formèrent une seigneurie. Un château, gentilhommière à tourelle, fut construit, c'est aujourd'hui l'Hôtel de la Lande où siègent les autorités. Berne accorda en 1575 le mas de terre non cultivé avec moulins, scie, martinets, hauts-fourneaux, cours d'eau sis au Brassus à Michel et Jean-Baptiste Varro, Paul Voysin et Jean Morlot et l'érigea en fief noble et lige. Des Varro, de Genève, la seigneurie passa en 1662 aux Chabrey, du Faucigny. Ce sont les armes de ces deux familles, avec des émaux modifiés, qui forment les deux partis de l'écu du Brassus. Elles furent probablement relevées autrefois sur la maison seigneuriale du Brassus.

L'Orient est aussi un village important. Il a été reconnu en 1900 par le gouvernement cantonal comme fraction de la commune du Chenit. Sa population s'occupe surtout d'horlogerie. L'administration a adopté il y a quelques années un écu, parti au 1 de gueules à la



Fig. 8.
Le Brassus.



Fig. 9.
L'Orient.



Fig. 10.
Les Bioux.



Fig. 11.
Le Pont.

montre d'argent au canton dextre, au 2 d'argent à la fasce ondée d'azur, chargée d'un sapin de sinople brochant (fig. 9). Le champ de gueules et d'argent est sans doute emprunté aux armes de Romainmôtier, de qui relevait la Vallée, la fasce symbolise l'Orbe, le sapin, les nombreuses forêts, et la montre est une allusion à l'occupation principale des habitants.

L'agglomération des Bioux groupe un certain nombre de hameaux sis au levant du lac et se succédant sur la route conduisant du Brassus à l'Abbaye. Ce village s'est donné, il y a quelques années, un écu d'azur au bouleau d'argent, mouvant d'un mont de même, flanqué à dextre d'un burin et à senestre d'une lime, tous deux d'argent (fig. 10). Le bouleau est une arme parlante, biolle, désignant cet arbre quand il est jeune. Les meubles sont les outils des horlogers, nombreux aux Bioux.

filles de l'empereur Alexis-Ange Comnène et veuve d'Isaac Comnène. Le mot « lascar » aux Indes a la signification de « marin ».

On considère que le nom impérial — Paléologue, Comnène, Duca, Lascaris — fut d'abord en usage en Grèce comme prénom et que, plus tard le prénom, accompagné d'un autre prénom, devint alors un nom de famille.

¹⁾ Cf. G. TYPALDO, « Les Byzantins avaient-ils des Blasons? », Extrait, Athènes, 1926.